

Ennio Floris

Jésus rejette la loi sur le divorce (Marc 10: 1-12)

Les *Proverbes* et *Malachie*



ependant ce précepte n'a été reconnu juste que par ceux pour qui la justice devait être conforme à la Loi, et non la Loi à la justice. C'est pourquoi des voix contestataires se sont élevées au nom de la justice. Je citerai deux textes, l'un dans les *Proverbes*, l'autre dans *Malachie*.

Les *Proverbes* : la femme de la jeunesse



e récit des *Proverbes* exhorte les hommes à ne pas abandonner « la femme de la jeunesse » pour s'unir à une « étrangère ». Ce fut souvent le cas, surtout au temps de la déportation quand les Juifs, au contact de mœurs différentes, furent entraînés à commettre

des actes contraires à leurs valeurs propres. Peut-être n'en avaient-ils pas pleinement conscience.

L'auteur des *Proverbes* leur faisait comprendre, sans les condamner pour autant, qu'ils profitaient d'un privilège que Moïse leur avait accordé pour se dresser contre la volonté de Dieu. Moïse leur avait permis le divorce, mais les avait aussi avertis de se garder des femmes étrangères, qui les auraient entraînés à abandonner le Dieu des Juifs pour adorer le leur (Ex 34:15-16 ; Dt 7:3-4). Dans leur jeunesse ils avaient suivi la recommandation du prophète, mais devenus adultes, ils utilisaient ce privilège pour abandonner la femme de leur jeunesse et nouer des alliances avec des femmes étrangères.

Leur péché n'était donc pas de répudier leur femme, mais de s'unir à des étrangères qui les conduisaient à leur perte. L'auteur ne s'adresse pas à ceux qui avaient déjà commis le mal, mais à ceux qui seraient tentés de le faire. Il ne profère pas les invectives coutumières aux prophètes, mais s'adresse à eux avec un lyrisme proche de celui du *Cantique des Cantiques* :

*Bois les eaux de ta citerne,
les eaux qui sortent de ton puits.
Que ta source soit bénie,*

*et fais la joie de la femme de ta jeunesse,
biche des amours, gazelle pleine de grâce ;
sois en tous temps enivré de ses charmes,
sans cesse épris de son amour.*

*Et pourquoi, mon fils, serais-tu épris d'une
[étrangère
et embrasserais-tu le sein d'une inconnue ?
(Pr 5:15-20)*

Aucune menace ni invective, mais des vers qui atteignent les hommes dans leur for intérieur, pour les persuader de revenir aux amours de leur jeunesse. De cet amour jaillit l'image de la femme juive dans toute sa beauté et son attrait, pour toucher leur cœur dès que les paroles du moraliste résonnent dans leurs oreilles. On pourrait même supposer que ces vers lui ont été inspirés par les femmes elles-mêmes, dressées face à leur maître, exaltées au dessus de la condition qui les asservissait. Ces vers viennent en écho du refrain du *Cantique* : « *Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour, avant qu'elle le veuille* » (Ct 2:7).

Malachie : la femme de l'alliance



Malachie n'est pas le nom du prophète, mais celui que la tradition lui a donné à partir de l'oracle sur la venue du messager (*maleki*) qui préparera le chemin du Seigneur (Ml 1:1). Tant mieux, pourrait-on dire, puisque ce nom lie le prophète à son message, qui s'accomplit dans l'annonce de la « bonne nouvelle » des *Évangiles*.

Ses oracles datent du quatrième siècle après le retour du peuple et la reconstruction des murailles de la ville. L'idée centrale en est l'alliance que Dieu avait conclue avec les pères et avec Lévi. Elle répond aussi au problème vital du peuple, qui s'était détaché de cette alliance pour nouer des relations matrimoniales avec des étrangères. Il fallait donc rétablir l'unité et la légitimité du peuple, après la reconstruction du temple. Voici cet oracle :

L'Éternel ne peut rien agréer de vos mains

Et vous dites : pourquoi ?

Parce que l'Éternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, à laquelle tu as été infidèle, bien qu'elle soit la compagne et la femme de ton

alliance.

Prenez donc garde en votre esprit et qu'aucun ne soit infidèle à la femme de sa jeunesse !

Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu d'Israël.

(Ml 2:13-16)

« Dieu a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse ». Cette affirmation trouve sa signification dans la présence de Dieu aux noces d'Adam et de sa femme. Dieu a promis à Adam de lui donner un « second », et l'a fait tomber dans un profond sommeil afin de tirer de lui une de ses côtes qu'il a métamorphosée en femme, puis il l'a présentée à Adam pour qu'elle lui appartienne (Gn 2:18-25).

Malachie dut aussi s'inspirer des paroles de Laban à Jacob lors de leur accord de paix sur la montagne de Galaad : « Si tu maltraites mes filles et si tu prends encore d'autres femmes, ce n'est pas un homme qui sera avec nous, prends garde, c'est Dieu qui sera témoin entre moi et toi » (Gn 31:50).

Enfin Dieu a été témoin auprès de femmes stériles, comme Sara – la femme d'Abraham – et Rachel, l'épouse de Jacob. La femme de la jeunesse était celle qui, avant la déportation, s'était unie par des noces dont Dieu avait donné l'image par son

alliance avec le peuple. La femme de la jeunesse était le témoin de cette alliance. Désormais, depuis la reconstitution du temple, les hommes du peuple devaient se consacrer à leur propre réédification, prenant pour assise l'union avec la femme de leur jeunesse, la femme témoin de l'alliance de Dieu.

L'oracle atteste aussi la fin du précepte du divorce donné par Moïse. Peut-être l'institution du mariage n'a-t-elle pas été aussitôt bouleversée, mais la femme a été délivrée de son humiliation et a acquis sa propre personnalité de témoin de l'alliance de Dieu avec les pères, témoin par son amour de l'amour de Dieu pour son peuple.

Après l'oracle de ce dernier prophète, Dieu s'est tu jusqu'à la venue dans le monde du messager (Malachie) qui préparera l'avènement du Seigneur.